

Femmes artistes, déshabillez-vous!

LE LOCLE Les femmes entrent au musée par la grande porte. Enfin!

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH

→ Faut-il que les femmes soient nues pour entrer au musée? La question est à peine provocatrice: dans les grands centres d'art, moins de 20% des artistes exposés sont des femmes, mais 85% des nus sont féminins. Le Prado ne compte que quarante femmes artistes sur 5000 hommes, le centre Pompidou fait à peine mieux. Mais il y a l'exception qui confirme la règle... Le Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) avec une exposition 100% féminine: Viviane Sassen, Sophie Bouvier Ausländer, Smith, Laura Letinsky, Lili Erzinger et Sandrine Pelletier. Six créatrices qui illustrent chacune à leur façon les questions du genre.

1 ARTISTE AU FÉMININ: LE DOUBLE PARCOURS DU COMBATTANT

Le Mouvement de libération des femmes des années 1970 n'y a rien changé. Ni même les Guerilla Girls, femmes artistes parties en guerre contre les discriminations au Metropolitan Museum dans les années 1980. Peut-être que #MeToo et les résurgences féministes actuelles feront bouger les lignes? Peut-être... En attendant, la plupart des musées et des galeries d'art relèguent les femmes au second plan et leur côte demeure bien inférieure à celle des hommes. Pourtant, dans les écoles d'art, les étudiantes sont majoritaires. Il y a un nœud, mais où? Parce qu'elle estime avoir «une responsabilité en tant que directrice d'institution», Nathalie Herschdorfer, conservatrice du Musée des beaux-arts du Locle et enseignante à l'École cantonale d'art de Lausanne, répond à la problématique par une exposition: «Le métier d'artiste est déjà difficile. Mais pour les femmes, la situation est encore plus précaire. Si dans les musées, nous leur donnons plus de visibilité, elles seront aussi plus présentes dans les galeries et leur cote augmentera. Je ne vais bien sûr pas exposer que des femmes, c'est un équilibre à rétablir. Jusqu'à présent, j'ai exposé beaucoup plus d'hommes, ils sont aussi plus nombreux à me contacter. Le mode de fonctionnement général est à revoir.»

2 VIVIANE SASSEN, MONTREZ CES SEINS QU'ON NE SAURAIT VOIR!

Six œuvres, six parcours, six femmes... avec en filigrane les éternelles questions: existe-t-il un art spécifiquement féminin? Existe-t-il une manière féminine de représenter le corps humain? Un début de réponse vient de Viviane Sassen, au cœur du parcours. Célèbre photographe de mode, la Néerlandaise mélange les techniques (collage, peinture), les thèmes (maternité, canons esthétiques), détourne les codes dans des jeux de miroirs éclatés d'où surgissent un poitrail à trois seins ou une Venus à la fourrure dupliquée comme une poupée cassée. Un homme parviendrait-il à cette charge de poésie et d'ironie décalée? Réalisée avec le musée britannique The Hepworth Wakefield, cette importante exposition montre le travail des dix dernières années de cette artiste en vogue.

3 LA REVANCHE DES FEMMES DE L'OMBRE ET DE L'OUBLI

Pour une artiste dans la lumière, combien d'autres dans l'ombre? C'est le cas de Lili Erzinger (1908 - 1964), Neuchâteloise d'adoption, pionnière de l'art abstrait et totalement méconnue. Formée à Paris, élève de Fernand Léger, amie du couple Arp, la peintre voua sa vie à l'art sans autre reconnaissance que celle de ses pairs. «Son parcours est exemplaire, son travail est de grande qualité, mais elle était une femme», laisse tomber la conservatrice Nathalie Herschdorfer, dont le musée est dépositaire de l'œuvre de Lili Erzinger. L'invisibilité des femmes est aussi illustrée sous forme de métaphore par les images au Polaroid presque effacées de la Canadienne Laura Letinsky, natures mortes aux tons laiteux en train de disparaître avec le temps. Comme chaque année, le MBAL propose à la vente l'œuvre d'un artiste suisse reconnu, en l'occurrence une artiste, Sandrine Pelletier. Dans cette œuvre tridimensionnelle, la plasticienne vaudoise travaille les lettres «Last Sunset», titre de l'œuvre, sur du bois gravé et brûlé. Une exhortation peut-être à rester dans la lumière du jour?



Viviane Sassen, «Marte#02» (détail) de la série «Umbr», 2014. SP

«Choindez, de feu et de fonte», la mémoire de la sueur

LA CHAUX-DE-FONDS Dans un documentaire émouvant, Michael Beuchat retrace la vie à la fonderie Von Roll peu avant sa fermeture.

Après plus de 175 ans d'activité, la fonderie Von Roll a fermé ses portes en juin dernier, laissant en friche l'un des joyaux industriels du Jura. Du temps de sa toute-puissance, Von Roll comptait 700 ouvriers qui logeaient sur place, dans un «phalanstère» constituant l'un des rares témoignages en Suisse d'un habitat industriel.

Membre du Caméra Club Jura, Michael Beuchat a fait son apprentissage de mécanicien de précision dans cette entreprise, avant d'y travailler comme graphiste.

Alerté par sa disparition programmée, ce cinéaste, qui se déclare volontiers amateur, lui a consacré un moyen-métrage documentaire émaillé de témoignages d'anciens tra-



Le dernier haut-fourneau du pays avant sa disparition. MICHAEL BEUCHAT

vailleurs qui ne laissent pas d'émouvoir. Le dernier haut-fourneau du pays s'est définitivement éteint... Grâce à ce film d'une simplicité tou-

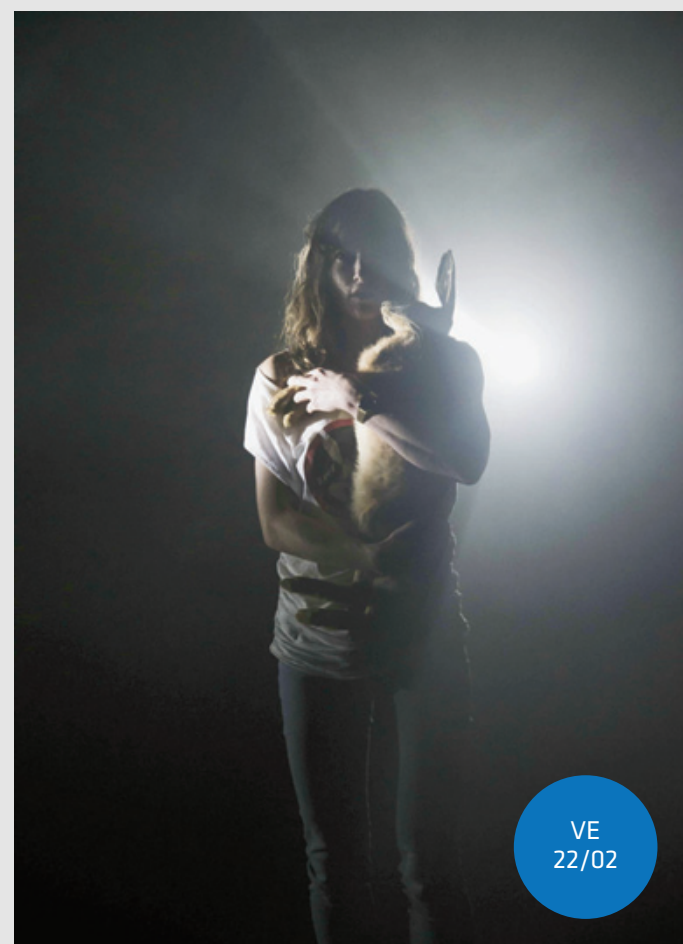
chante, il brûlera encore un peu dans nos mémoires. **VAD**

CINÉMA SCALA Dimanche 24 février, à 11h, en présence du réalisateur.

THÉÂTRE

Six comédiens issus de la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, dont la Neuchâteloise Emilie Blaser, se sont emparés du roman d'Anja Hilling, «Tristesse animal noir». Un spectacle à voir au théâtre du Passage de Neuchâtel, vendredi. Tout avait pourtant bien commencé pour les trois jeunes couples partis pique-niquer en forêt. Barbecue, bières et chansons... leur amitié, c'est pour la vie. Mais au fur et à mesure que les langues se délient, d'anciennes blessures resurgissent. Quand un incendie éclate, la soirée entre copains vire au film d'horreur. Unaniment salué à sa sortie en 2015, le spectacle insufflé d'un bout à l'autre la tension du livre d'Anja Hilling. Une gageure et un beau moment de théâtre. **CFA**

THÉÂTRE DU PASSAGE Vendredi 22 février à 20h.



VE
22/02